

# Un usage plus critique et raisonné de Facebook

**Un ex-cadre de Facebook a tenu des propos fleuris sur le réseau social, en perte de vitesse mais aussi vecteur d'émotions inédites.**

**C'**est un fait : les réseaux sociaux ont modifié nos habitudes et bouleversé notre monde. Pas toujours pour un mieux. Les dérives sont d'ailleurs régulièrement pointées du doigt, du degré le plus intime de l'estime de soi aux manipulations de nos données dans des buts politiques ou commerciaux.

Dans ce contexte, certains utilisateurs, par méfiance ou par lassitude, se connectent moins fréquemment à Facebook, comme le révélait en janvier dernier une étude de l'institut Bridge Ratings auprès des utilisateurs américains. Et ce, alors que des acteurs de la Silicon Valley inscrivent leurs propres enfants dans des écoles où les smartphones ou laptops sont interdits...

La déclaration d'un ancien cadre de Facebook à des étudiants de Stanford cette semaine illustre cette inquiétude : « Je peux contrôler ce que font mes enfants et ils ne sont pas autorisés à utiliser cette merde ! » Chamath Palihapitiya, ancien vice-président en charge de la croissance de l'audience du réseau so-

cial de 2007 à 2011, dit regretter d'avoir contribué au succès de l'entreprise et de ses « outils qui déchirent le tissu social ».

Ce n'est pas le premier cadre à critiquer l'influence du réseau social sur le fonctionnement de la société. En novembre, son ex-directeur Sean Parker dénonçait l'exploitation d'« une vulnérabilité de la psychologie humaine ». Dans le même esprit, Tristan Harris, un ancien ingénieur de Google, mettait en avant l'an dernier la manipulation du moteur de recherche qui selon lui « pirate » l'esprit des gens.

Facebook a répondu aux incriminations de son ancien vice-président en rappelant qu'il ne travaillait plus pour eux depuis six ans et que l'entreprise avait évolué depuis. Dans un communiqué, le réseau social affirme « prendre (son) rôle très au sérieux en faisant appel à des chercheurs pour comprendre les effets de (son) service sur le bien-être. »

« C'est l'usage abusif unilatéral qui devient problématique, nuance l'anthro-

**« Mes enfants ne sont pas autorisés à utiliser cette merde ! »**

CHAMATH PALIHAPITIYA, ANCIEN CADRE DE FACEBOOK

pologue et sociologue de l'UCL Olivier Servais. Si cet ancien ingénieur de Facebook a le sentiment que c'est un outil qui désocialise, il faut regarder l'usage réel. Il y a des réappropriations et des détournements qui recréent un lien social qui n'était pas prévu pour ça à l'origine. » La plateforme d'hébergement citoyenne sur Facebook en est un parfait exemple.

En ce qui concerne le profil des utilisateurs des réseaux sociaux, le sociologue confirme qu'en treize ans d'existence de Facebook, une nouvelle conscientisation se fait sentir : « On arrive au milieu de la génération qui a connu son émergence. La jeune génération qui suit est déjà beaucoup plus armée et critique. »

Le réseau social qui compte deux milliards d'utilisateurs actifs dans le monde est en légère perte de vitesse auprès des plus jeunes : « Facebook est devenu un peu has been auprès des adolescents. Instagram et WhatsApp ont plus le vent en poupe. C'est un phénomène sociologique connu : une génération cherche à se distinguer de celle qui la précède », décrypte le chercheur de l'UCL. Qui pointe aussi une donnée essentielle de ces nouvelles formes de communication : « Il faut contextualiser les réseaux sociaux, dont l'objectif est avant tout de faire de l'argent. Sous couvert de relier les gens, il s'agit de vendre de la publicité et des données. »

Partant de là, le professeur relativise la sortie de l'ancien cadre de Facebook : « Comme la publicité qui est plus ancienne, le réseau social essaie de nous préprogrammer. C'est une évolution qui fait que la grammaire du libéralisme est en train de s'incorporer dans tous nos actes quotidiens. Quand votre enfant est sur Facebook, il est sur quelque chose qui vise à faire du profit. Il faut en avoir conscience. »

Pour Camille Alloing, co-auteur avec Julien Pierre d'un ouvrage paru aux éditions de l'INA, *Le web affectif*, il y a une dimension supplémentaire, celle des émotions : « Facebook a été conçu pour faire circuler de l'information et attirer l'attention des gens sur cette information. Ce que l'on y partage nous affecte, que ce soit au niveau intime ou macro. De plus en plus, l'usage qu'on en fait nous est utile pour pouvoir toucher les autres et être touché, susciter des émotions et en ressentir. C'est cela qui génère une forme de dépendance au sens où notre vie intime se régule par l'utilisation de ces outils-là. » ■

ANNE-SOPHIE LEURQUIN

► P. 18 FACEBOOK VA-T-IL VRAIMENT PAYER SES IMPÔTS EN BELGIQUE ?

**DES UTILISATEURS FACEBOOK ÉCHAUDÉS****« Un rapport voyeuriste source de souffrance »****Mathilde, 28 ans :**

Inscrite dès ses 18 ans sur Facebook, Mathilde reconnaît aujourd'hui avoir « perdu un temps fou à aller voir les profils et les photos de gens que je ne connaissais même parfois pas ». A l'époque, la jeune étudiante en histoire de l'art a très vite mordu à l'hameçon : « Je passais environ deux à trois heures par jour dessus, c'était complètement chronophage. » Petit à petit, Mathilde développe un rapport amour-haine avec le réseau social et constate que « l'aspect voyeuriste générait parfois de la souffrance, voire de la paranoïa », en particulier dans le cas de certaines relations amoureuses ou amicales compliquées. Après cinq ans d'utilisation, Mathilde décide de quitter Facebook. Mais la rupture n'est pas radicale : « Il y avait cette possibilité, si on se reconnectait dans les trois semaines après la fermeture de son compte, de tout récupérer en l'état. J'ai craqué plusieurs fois ; je me reconnectais juste avant qu'il soit trop tard. En tout, mon sevrage aura duré environ quatre mois. » Si elle parle de sevrage, c'est que Mathilde s'est, à l'époque, étonnée de sa propre addiction à Facebook : « Je ne suis pas de ceux qui peuvent en avoir une utilisation modérée. Il fallait que je m'en retire, pour mon propre bien. » Pourtant, « au début, c'était vraiment dur. C'est comme si tu avais appartenu à un monde dont tu t'extrayais. Soudain, tu as peur d'être mise à l'écart. »

CL.V.R.

**« Un sentiment de désintérêt »****David, 31 ans :**

« Au début, Facebook était purement un moyen de rester en contact avec mes amis et de nouer de nouvelles relations. A vingt ans, je ne me posais pas plus de questions et ne me rendais pas compte de l'ampleur du phénomène », explique David. A ses débuts sur le réseau social, le jeune homme alimente régulièrement son compte de photos et de commentaires. Puis, « très vite », il décide d'arrêter : « Je suis alors devenu utilisateur passif, plus proche du voyeurisme. » Quelques années plus tard, David constate que son rapport à Facebook est « devenu un réflexe », qui ne lui « apporte plus rien ». « Je me surprénais à rafraîchir des dizaines de fois la même page, comme si j'espérais que de nouvelles choses apparaissent... » Plutôt avare d'informations personnelles diffusées sur son compte, ce n'est pas vraiment les risques pour sa vie privée que David a rejetés en quittant Facebook pour la première fois, il y a quatre ans. Mais plutôt un « sentiment de perte de temps et d'inutilité ». « Je me suis réinscrit quelques années plus tard, mais le constat était toujours le même », poursuit David, qui a supprimé son compte pour la deuxième fois il y a quelques mois. Une décision difficile à assumer ? « Pas du tout, assure le trentenaire. Je n'ai pas l'impression de passer à côté de choses essentielles. J'ai plutôt l'impression qu'il y a une vague de désintérêt et de désengagement autour de moi. »

CL.V.R.